

« Une leçon d'histoire. L'école algérienne de l'indépendance sous le poids de la mémoire »

Ma communication s'appuie sur une scène quotidienne d'écoliers algériens, tirée du documentaire *La Chine est encore loin* de Malek Bensmaïl (INA, 2008 ; 1 :13 :30 ; 1 :17 :58). Elle sera le point de départ pour réactualiser un questionnement central de ma thèse, sur le destin du système éducatif algérien mis en place depuis l'indépendance, il y a cinquante-et-un an. Le chapitre aborde les aspects brûlants de l'histoire du pays de ces deux derniers siècles. L'extrait est choisi ici pour interroger les aboutissements empiriques de plusieurs décennies de politiques éducatives fondées sur les enjeux identitaires du *nation building*. Dans quelle mesure les enjeux de la construction nationale ont façonné l'école algérienne d'aujourd'hui, et quelle place occupent-ils dans la transmission des savoirs et particulièrement l'enseignement de l'histoire en 2013 ?

Dans le décor dépouillé d'une salle de classe, dans un village des Aurès, un instituteur donne une leçon d'histoire. Après avoir chanté l'hymne national, les écoliers s'installent et la leçon commence. « *Quand on dit personnalité algérienne, qu'est-ce que cela veut dire ?* » demande l'instituteur à des élèves moyennement intéressés, dans un arabe scolaire qui ne correspond pas aux langues de la maison. Ces derniers répondent, presque en chœur, « la langue arabe ! ». Après avoir rappelé les fondements de la personnalité algérienne, l'instituteur passe en revue, en quelques minutes, quelques points des plus sensibles de l'histoire de l'Algérie, qui ne commencera ici qu'avec la colonisation : les langues, la religion, les colons, les Pères Blancs, la résistance héroïque des populations locales, l'islam et les zaouïas, l'accès fermé de l'école française aux Algériens durant la colonisation, et l'illettrisme qui en a résulté. En somme, on y observe comment se définit et s'énonce l'identité algérienne par rapport à un passé bien circonscrit. La leçon d'histoire a ici une visée performative, celle de former le nouvel homme algérien qu'elle décrit.

Dès les premiers mouvements nationalistes, l'éducation a été saisie comme une des revendications prioritaires de la lutte. Très tôt après son accès à l'indépendance, le système éducatif a été investi comme un instrument d'achèvement de la révolution et de diffusion de l'idéologie nationale. Cinquante ans plus tard, ces enjeux sont-ils toujours d'actualité ? Quelle place leur sont-ils donnés par les enseignants, comment sont-ils reçus par les écoliers ?

Trois axes seront suivis pour y répondre. La scène, comme unité d'observation, devient alors un prétexte pour examiner la distance entre la réalité dont témoigne la caméra (et que mes données propres pourront compléter), et l'Algérie projetée dans le discours de ces manuels scolaires :

- L'essoufflement de la rhétorique nationaliste
- Le rapport à l'ancien colonisateur
- La crise de l'école comme vecteur d'ascension sociale

Ces trois points révèlent de façon paradoxale à la fois l'efficacité et l'obsolescence des enjeux assignés à l'école algérienne au lendemain de l'indépendance, et me permettront de réinterroger les fondements de la crise des systèmes d'enseignement.